

LES FEMMES EN TRADUCTION

Pourquoi parler des femmes en traduction? Les femmes ne sont-elles pas très majoritaires au Bureau de la traduction? Le groupe TR n'est-il pas majoritairement féminin depuis 1990? Dans les écoles de traduction au Canada, les garçons ne sont-ils pas une espèce menacée? La réponse à toutes ces questions est oui. Pourtant, à une époque pas si lointaine, il y avait très peu de femmes en traduction. En fait, au Bureau, en 1934, il n'y en avait que cinq. Les choses ont donc bien changé en 75 ans.

Une affaire de droit

Les traducteurs sont peu nombreux au gouvernement du Canada avant 1900 et travaillent surtout au Parlement, à la traduction des lois, des débats et des Livres bleus du Budget. Ils sont, à peu d'exceptions, journalistes et aussi avocats. Achille Fréchette, traducteur en chef à la Chambre des communes de 1903 à 1910, disait qu'à l'époque on faisait son droit aussi pour embrasser le journalisme. Or, les femmes n'ont pas eu accès à la profession d'avocat avant 1941.

La première étudiante en droit au Québec s'appelle Annie Langstaff. Sténographe à Montréal, elle s'inscrit à McGill en 1911. Trois ans plus tard, ses études finies, elle veut faire les examens du Barreau. Impossible. Elle s'adresse à la Cour. Sa demande, entendue en Cour du Banc du Roi, est rejetée. Tenace, elle s'adresse à la Cour supérieure. Sa demande est à nouveau rejetée. Annie Langstaff ne sera jamais avocate.

M^{me} Langstaff travaille jusqu'à sa retraite dans le cabinet qui l'a appuyée et signe plusieurs articles. Elle produit, en 1937, le premier dictionnaire de droit anglais-français au Canada. Elle le signera « A. Macdonald - Langstaff, B.C.L. ».

La traduction dans les ministères

La traduction s'installe dans les ministères autour des années 1900. Là, rien n'empêche les femmes de pratiquer. Même si on n'y traduit, bien souvent, que de la correspondance, il n'empêche que les femmes ont là une porte d'entrée en traduction. Dans les années 1910, il y a des traductrices au ministère de l'Intérieur et au ministère des Chemins de fer et des Canaux; dans les années 1920, il y en a en plus dans les ministères suivants : Défense nationale, Colonisation et Immigration, Agriculture et Postes. À la Défense nationale, le chef, Henri Grignon, a une équipe composée uniquement de femmes!

Lorsque le Bureau des traductions est établi, en 1934, cinq femmes s'ajoutent à l'effectif du Bureau. Aucune, cependant, ne travaille au Parlement.

Pionnières de la traduction parlementaire

Vers 1930, Évelyne Bolduc entre aux Livres bleus. Diplômée de l'université Yale, elle est folkloriste et auteure. Aux Livres bleus, on renouvelle son contrat annuellement. En 1937, elle arrive aux Débats. Évelyne Bolduc meurt en 1939. Elle a ouvert la voie à d'autres femmes qui feront carrière en traduction parlementaire, dont Rosette Renshaw, traductrice aux Débats dans les années 1940, et Irène de Buisseret, auteure de *Deux langues, six idiomes*.

Terminologie et interprétation

Si les femmes ont eu accès de haute lutte à la traduction, il n'en a pas été de même en terminologie et en interprétation. Rachel Lévesque et Nada Stipkovic ont été au nombre des premières terminologues au Bureau, dès les années 1950. En interprétation, les femmes sont présentes depuis longtemps. D'ailleurs, dans un numéro de 1941 de la revue *Le Mouvement féministe de Genève*, on invitait les jeunes filles à songer sérieusement à s'inscrire à l'École d'interprètes qui venait d'ouvrir ses portes. Au Canada, deux femmes, Valérie Sylt et Marguerite Ouimet, font partie de la première équipe d'interprètes parlementaires.

Les femmes dans les écoles de traduction

La traduction est enseignée à Ottawa depuis 1936 et à Montréal depuis 1940. Les femmes s'inscrivent en grand nombre. En 1963, sur 186 inscriptions, il y a 152 filles!

Les femmes dans la hiérarchie du Bureau

Le Bureau et son ministère d'attache, le Secrétariat d'État, de 1934 à 1993, et Travaux publics et Services gouvernementaux depuis cette date, ont vite fait place aux femmes dans leur hiérarchie. La première femme ministre au fédéral, Ellen Fairclough, a été Secrétaire d'État en 1957-1958; Judy LaMarsh l'a aussi été peu après, de 1965 à 1968. Deux femmes y ont été sous-ministre, Huguette Labelle dans les années 1980 et Michèle Jean dans les années 1990. Même chose à Travaux publics et Services gouvernementaux, où Diane Marleau a été ministre dans les années 1990.

Au Bureau de la traduction, des femmes sont chefs de service dès les années 1960. Dans les années 1980, la haute direction compte plusieurs femmes et, depuis 1996, se sont succédé deux femmes dans le rôle de présidente

directrice générale : Diana Monnet et Francine Kennedy. Cette dernière est toujours à la tête du Bureau en cette année du 75^e anniversaire [2009].

<http://www.btb.gc.ca/btb.php?lang=fra&cont=1179>